

« Pour l'homélie, si vous ne savez pas quoi dire, un conseil : prêchez sur l'évangile ! » Ainsi parlait un évêque devant ses prêtres au XIX^e siècle. Les petites histoires illustrent parfois le chemin parcouru par la grande. Plus de cent après, au cours de cette eucharistie présidée par son Pasteur où les carmes disent au revoir au Diocèse de Lille, j'aurais beaucoup de choses à vous dire : tristesse, gratitude, sentiment d'inachèvement et surtout assurance de notre communion. Mais l'évangile en a davantage et de plus profondes... ce qui ne veut pas dire de plus faciles avec cette page de saint Marc où il est question d'une rencontre manquée, de déception et même, en lisant littéralement la phrase *ils étaient profondément « choqués » à son sujet*, de « scandale », étymologiquement, la pierre qui fait trébucher sur le chemin. Un principe d'exégèse intitulé la *lectio difficilior* est d'aller voir dans un texte du côté de ce qui est le plus difficile – obscur, inhabituel, austère voire rebutant – car c'est là que se niche le sens le plus intéressant. Ne nous dérobons donc pas.

De fait, l'expérience de la foi n'est-elle pas inséparable de celle du scandale au sens où nous l'avons défini ? Qui en effet n'a pas déjà été scandalisé – ébranlé – dans sa foi et qui peut dire ne pas avoir été, peut-être à son insu, cause de scandale pour un frère ? Dans les évangiles, *skandalon* est un mot récurrent mais diversement utilisé. Il y a les affaires scandaleuses au sens où nous l'entendons habituellement. Il y a – ce ne sont pas toujours des choses extérieurement graves mais l'évangile est à leur rencontre également sévère – ce qui fait achopper les croyants, en particulier les petits et les faibles dans la foi. Il y a aussi Pierre qui scandalise Jésus dans sa marche vers Pâques : « Derrière moi Satan, tu es pour moi un scandale » lui répond-il. Enfin, et c'est notre évangile, Jésus lui-même peut être l'auteur du scandale. Dans la vie ecclésiale d'hier et d'aujourd'hui, les scandales ont cette même diversité. Il y a les affaires gravissimes d'infidélité à l'évangile, de contre-témoignage, d'immoralité voire de perversion. Pensons aux compromissions de l'Eglise médiévale ou ultérieure avec le pouvoir et l'argent, à l'Inquisition et plus récemment à l'affaire du père Maciel ou à celles, vertigineuses, de pédophilie. Il y a les scandales plus ordinaires mais non moins nocifs qui peuvent avoir lieu dans nos communautés, paroissiales ou religieuses : hypocrisie, dénis, malveillance, indifférence. Mais plus profondément, il y a le scandale de la foi même : dans notre évangile, c'est le mystère de Jésus qui fait scandale. Mystère et scandale vont ainsi de pair. Nommons le mystère de la Création indissociable du scandale du mal, qui est le grand obstacle à la foi de beaucoup. Nommons le mystère de la Croix c'est-à-dire le scandale du Fils de Dieu qui meurt. Dans le christianisme primitif, cela fut pour beaucoup de juifs – à commencer par Paul – une objection à la foi chrétienne : comment, alors que l'Écriture affirme maudit « celui qui est pendu au bois de la Croix », pouvaient-ils confesser Jésus-Christ ? Nommons le mystère de l'Incarnation qui est le scandale d'un Dieu fait homme. Nommons le mystère de l'eucharistie : « ceci est intolérable ! » s'exclament les auditeurs de Jésus à l'issue du discours sur le pain de vie. Nommons enfin le mystère et le scandale de l'Eglise, sainte et pécheresse : Bernanos disait que pour y croire vraiment il fallait avoir médité les papes de la Renaissance car l'histoire de la papauté est tout à la fois celle de Jules II, de Jean XXIII ou de Jean-Paul II etc. Ainsi – il y a certes scandale et scandale – toute vie chrétienne rencontre inévitablement le scandale car la foi consiste au fond à traverser les scandales, à passer de la pierre qui fait trébucher à la pierre angulaire sur laquelle est bâti tout l'édifice, pour reprendre l'image du psaume

longuement méditée par les premiers chrétiens. Quoi d'étonnant à cela ? Notre foi est celle de la Résurrection, victoire sur le scandale radical qu'est la mort...

Pour traverser les scandales, l'évangile de ce jour et le passage si profond de Paul balisent un chemin spirituel que j'exprime avec trois mots : foi, humilité et bienveillance. Foi nous dit l'évangile. C'est parce que les proches de Jésus sont restés au niveau de ce qu'ils connaissaient et pouvaient expliquer de lui qu'ils n'ont pu découvrir le Fils de Dieu et se sont laissés scandaliser par son devenir. Et saint Paul nous ouvre les yeux de la foi en voyant au creux de nos failles et de nos faiblesses – les nôtres, celles des autres voire celles de l'Eglise – la puissance de la grâce de Dieu à l'œuvre. Humilité car Paul en dessillant nos yeux nous appelle à consentir et non à cacher, encore moins à justifier, nos échardes : chemin de vérité et de croissance. Relation à Dieu (la foi), relation à soi (l'humilité), notre chemin de traversée des scandales implique aussi une relation aux autres que je nomme bienveillance et qui consiste à espérer l'autre, à croire que la grâce de Dieu est pour tous et agit en tous.

En ce jour où les carmes ferment leur communauté, nous pouvons éprouver – je l'ai dit – tristesse et déception voire choc, pour traduire comme l'évangile, car le couvent de la rue des stations est devenu un lieu profane, car la période de la rue Royale fut au fond si courte etc. Quitter c'est aussi laisser inachevée une histoire avec son lot inévitable de questions. Que laissons-nous en héritage au Diocèse de Lille et qu'emportons-nous de lui ? Le diocèse perd un charisme (même si les membres de la branche séculière (OCDS), de l'UTJ ou de l'Institut N.D. de Vie en poursuivront la présence) : puisse-t-il ne pas oublier la vie contemplative, l'appel à l'union avec Dieu et la gratuité de la prière. Mais Paul nous apprend à élargir notre regard. Premièrement, en voyant dans cette histoire, l'œuvre de la grâce qui invite à rendre grâce : mieux que de parler d'une présence presque centenaire, de trois lieux, de quatre grandes périodes, sachons que Dieu seul connaît les fruits et ce qui s'est passé dans les cœurs et rendons grâce. Deuxièmement, en croyant que Dieu peut tout et se sert de tout, surtout de notre pauvreté. « Ma grâce te suffit... ma puissance se déploie dans la faiblesse » : telle est notre espérance et déjà notre joie. Merci pour ce compagnonnage qui se poursuivra !
Amen

Frère Guillaume DEHORTER,
Provincial de Paris, ocd